No 111 I Ex.

258 Market

Passed March 1828

Thèse
Sur la Révulsion
présentée et soutenue à la faculté de Médecine
de l'Université de Pennsylvanie,
pour le Degré de Docteur en Médecine,
par William Blumhart
de Quebec
Bas Canada.

Janvier 1828.

Parmi les différentes méthodes thérapeutiques employées en Médecine il n'en est peut être pas une qui puisse le disputer à celle que l'on appelle la Révulsion, quant à ce qui regarde l'efficacité & la fréquence de son application.

Produire une irritation artificielle sur un tissu dans l'intension de détruire une irritation morbide qui en occupe un autre, c'est essayer une révulsion; tous les agents qui produisent de la douleur, stimulent & irritent peuvent donc devenir révulsifs & leurs effets stimulants prendre le nom de révulsion lorsque l'irritation qu'ils ont fait naître dans un tissu a fait disparaître celle qui existait dans un autre.

La pratique des révulsions est fondée sur l'observation attentive des phénomènes les mieux constatés de la Pathologie. En effet que signifient ces métastases d'irritation passant d'un organe à un autre, telles que celles dont on voit de si nombreux exemples

dans les affections goutteuses, rhumatismales, cutanées & dans plusieurs phlegmasies des voies digestives? Que nous démontre l'histoire entière des crises, phénomènes importans qui jouent un si grand rôle dans les Fièvres? Ne sont-ce pas là autant de révulsions opérées soit par les seules forces de la nature, ou par un traitement perturbateur qu'on employait quelquefois alors quand les crises ou ces métastases tardaient à se manifester. Hippocrate lui même nous donne dans un aphorisme remarquable le principe fondamental de la manière d'agir des révulsions: "Duobus laboribus, non in eodem loco, simul obortis, vehementior obscurat alterum".

C'est dans la classe des révulsifs que la Médecine va fréquemment chercher des armes pour combattre les maladies. En ramenant les affections pathologiques à la surface du corps, il semble que nous soyons plus maîtres, que nous soyons plus à même d'apprécier leur nature & que leur guérison soit plus à notre disposition. Aussi fécond en résultats heureux que l'emploi des débilitans, celui des agents révulsifs est sans contredit employé plus souvent; il concourt avec les premiers dans le traitement des irritations & il devient la ressource presqu'exclusive du praticien quand les autres ont échoué.

Mais autant les stimulants révulsifs sont avantageux quand on connoit les vraies indications de leur emploi, autant ils sont funestes quand ils sont intempestivement appliqués. Quoique mise en usage de tems immemorial, rien cependant de plus empirique que l'application que l'on a faite dans les affections morbides contre lesquelles on l'opposait. Une routine confirmée par les erremens d'une pathologie incorrecte dans ses principes a pu seule empêcher que le génie de l'observateur cherchât à déterminer qu'elles étaient les circonstances qui indiquaient de recourir aux révulsifs, quels étaient les moyens variés que l'on devait employer & quels étaient les organes qui devaient en devenir le siège; mais leur application méthodique ne pouvait être fixée que par la connoissance du mode d'action particulier aux différents organes & celle des sympathies qui les unissent.

Pour mettre de l'ordre dans ceque j'ai à dire sur la révulsion, je poserai d'abord les règles que l'on doit suivre en se servant de cette méthode thérapeutique; je procéderai ensuite à faire connoître les circonstances qui indiqueront ou contre-indiqueront son emploi dans les affections pathologiques des organes propres aux systêmes cutané, digestif, circulatoire & locomoteur sur lesquels se dirigent les révulsions.

Je connais trop bien la tâche que je me suis imposé pour ne pas croire

que le sujet sur lequel j'écris ne sera traité que très imparfaitement, qu'il demanderoit un plan plus vaste que celui-ci, plus de talents & plus de connoissances médicales que l'on s'attend à rencontrer dans un Elève qui vient à peine de laisser les bancs.

Le travail de M. le Docteur Goupil qui est l'un des écrivains qui a jeté le plus de lumière sur cette partie de la Thérapeutique, m'a fourni les principales règles qui doivent présider à l'emploi des révulsifs; les voici:

1.o les révulsifs sont très utiles à la fin des irritations aigües qui ont été traitées par la médication débilitante, lorsqu'elles menacent de passer à l'état chronique, pourvu qu'on ait fait cesser les sympathies excitées & fait disparaître la fièvre.

2.o Dans tous les cas où il s'agit de rappeller une irritation à son ancien siège en même tems qu'on la combat par les antiphlogistiques dans l'organe qu'elle a envahi le dernier.

3.o Dans les affections légères & récentes, dans les irritations aigües qui exigent un prompt effet, la révulsion doit être rapide & courte & loin du lieu du siège de la maladie; au contraire dans les irritations anciennes on a recours à des révulsifs dont l'action sera profonde, permanente & près du lieu de la maladie.

4º On doi
pent de l
des troubles
5º Les név
pathiques
sont toujo
moins sont
contre dan
musculair
des uns rel
en sent
& exclusivem
frent souv
les habitud
à modifier
soit dans le
se présente
Les névral
par les pra

4°. On doit s'abstenir des révulsifs dans toutes les inflammations aigües qui occupent de larges surfaces & chez les sujets tellement irritables qu'ils en éprouveraient des troubles sympathiques, de la fièvre, &c.

5°. Les révulsifs doivent être appliqués sur une partie dont les connections sympathiques avec l'organe irrité sont telles que l'action de celui-ci & de celle là sont toujours en raison inverse l'une de l'autre; ainsi la peau & les poumons sont réciproquement dans ce rapport d'action; le même rapport se rencontre dans les tempéramens lymphatique & sanguin, ou lymphatique & musculaire, quand le degré de développement de l'organisation particulière des uns relativement aux autres se trouve plus ou moins prononcé.

On sent bien que dans tous les cas il ne faut pas adopter à la rigueur & exclusivement les règles ci-dessus exposées, car une foule de circonstances feront souvent naître des exceptions; ainsi l'idiosyncracie, le tempérament, les habitudes du patient, la température de la saison, &c tendront tous à modifier le choix & le tems convenable de recourir aux révulsifs. J'aurai soin dans le cours de cet essai de faire remarquer ces exceptions à mesure qu'elles se présenteront.

Les révulsions dirigées sur la peau & le tissu cellulaire ont été employées par les praticiens dans un certain nombre de maladies avec des succès variés;

et si dans les cas où ils les croyaient les mieux indiquées, ils virent dans d'autres temps leur espérance trompée, c'est qu'ils ne faisaient pas attention aux périodes qu'avait atteint la maladie, à la surexcitation des organes éloignés, provoquée par le jeu des sympathies éveillées; ajoutons que le mauvais choix des agents révulsifs ne contribuait pas peu à rendre leurs efforts inutiles. Qui ne connoît pas les rapports sympathiques qui regnent entre le tissu cutané & les différents organes de l'économie? Rien de plus propre à redoubler notre attention; ils doivent être comme une pierre de touche qui nous fera connoître le moment propice de diriger nos moyens curatifs.

Parmi les nombreuses affections dont l'organe encéphalique peut devenir le siège, les irritations inflammatoires & hémorrhagiques, telles que la cérébrite, l'arachnoïdite & l'apoplexie, les irritations nerveuses telles que l'épilepsie, la catalepsie && demandent après les évacuations sanguines générale & locale, un prompt recours aux sinapismes ou aux vesicatoires appliqués aux extrémités inférieures. Le choix à faire entre ces deux agents n'est pas tout à fait indifférent; ainsi chez les sujets très irritables il faudra donner la préférence aux derniers, vu que leur action est moins violente. Il y a des médecins qui aiment mieux appliquer les vésicatoires sur le tegument du crâne; ils affirment avoir réussi; mais la maladie présentait elle

le dégré de violence qu'elle revêt si souvent? La physiologie pathologique nous apprend que lorsque l'irritation artificielle n'est pas assez puissante pour contre balancer l'irritation morbide primitive, elle la ajoutera à l'intensité de celle ci. Ne voit on pas souvent des ophthalmies, des péritonites, des gastro-entérites s'exaspérer sous l'influence stimulante d'un topique posé trop près du siège de la maladie? Baglivi dans sa dissertation sur l'usage & l'abus des vésicatoires condamne formellement cette pratique, voici comme il s'exprime: "in delirantibus cum febre acutâ & linguâ aridâ, dum applicantur vesicantia, celerius omnes moriebantur & magnâ ex parte convulsivi". Il répète un plus loin: "vesicantia interdum ob insignem quem excitant dolorem, delirium jam factum adaugent, imminens verò accelerant".

Mais si la phlogose du cerveau ne permet pas l'emploi des vésicans près du lieu malade, il n'en est pas de même quand les organes de la déglutition ou de la respiration sont pris par l'irritation; les gargarismes émolients, couvrir le cou d'une flannelle imprégnée de vinaigre ou de pommade ammoniacale, un leger vesicatoire suffisent pour faire disparaître une legère phlogose du palais, des amygdales ou du pharynx. On a vu ces moyens combinés avec la saignée faire avorter un commencement de croup; l'asthme ne doit l'entière disparition des symptomes

dangereuse qui l'accompagnent qu'à l'application des révulsifs. L'angine de poitrine dont le principal symptôme est un resserrement extrêmement pénible du thorax avec sentiment de suffocation imminente, le résultat d'une irritation nerveuse du cœur ne sollicite pas moins les vésicatoires, les cautères ou les sétons sur la poitrine, aux bras ou aux cuisses soit pour combattre ou prévenir les attaques après l'emploi des antispasmodiques. Quoi de plus propre à calmer les souffrances, à prolonger la vie de ces infortunés pris de phlegmasie chronique de l'appareil pulmonaire, que la suppuration permanente d'un exutoire sur les parois thorachiques, ou sur le bras; ou l'application des ventouses; ajoutez à ces moyens un régime approprié à la période de la maladie & vous avez le traitement de la phthisie. La Pneumonie se montre quelque fois avec un caractère si formidable qu'elle résiste aux moyens ordinaires destinés à la subjuguer; l'ouverture de la veine devient insuffisante ou même refuse de livrer passage au sang que l'on demande impérieusement; c'est ici que l'occasion devient pressante; l'effort des révulsifs les plus actifs & les plus étendus pourra seul arracher à la mort sa victime déjà prête à succomber. La circonstance suivante donna lieu à un cas très remarquable. Mon Précepteur le Dr. S. Jackson fut un jour appellé à l'Alms-House pour

donner [illegible]
culté d[illegible]
la surfa[illegible]
le danger[illegible]
un exerc[illegible]
courant [illegible]
l'acte de [illegible]
de sang [illegible]
le sang [illegible]
thorax [illegible]
en dernie[illegible]
[illegible]endres ch[illegible]
des assis[illegible]
allume [illegible]
un produ[illegible]
il circul[illegible]
[illegible]rase, pr[illegible]
[illegible]uravant,
[illegible] sa Santé

donner des secours à un individu pris tout à coup d'une grande difficulté dans la respiration avec un sentiment d'oppression & de suffocation; la surface du corps froide, la respiration stertoreuse annonçaient assez le danger où était le patient. Celui-ci en état de transpiration après un exercice fatiguant s'était exposé, appuyé sur une fenêtre, à un courant d'air froid; c'en était assez pour faire disparaître soudain l'acte de la transpiration & faire refouler vers les poumons un afflux de sang inaccoutumé. Ce fut en vain qu'on tenta d'ouvrir la veine, le sang ne parut pas au dehors; les ventouses appliquées sur le thorax ne firent aucune impression; Mr. le Dr. Jackson tenta en dernier ressource d'envelopper le malade dans un bain de cendres chaudes & voilà qu'au bout de quelques instants & aux yeux des assistans étonnés, le flambeau de la vie prêt à s'éteindre se rallume & vient ranimer cette victime expirante. La réaction que produisit ce révulsif puissant sur la surface & sur l'appareil circulatoire, en redonnant l'équilibre au fluide qui le parcourt, procura la sortie du sang qu'on n'avait pu obtenir auparavant; le malade se trouva mieux & revint en peu de jours à sa santé ordinaire.

Si l'action des révulsifs joue un rôle aussi avantageux dans la série des maladies que je viens d'énumérer, il s'en faut bien qu'elle étende son influence sur la guérison des phlegmasies du canal alimentaire; les liens sympathiques qui unissent si étroitement la peau avec la membrane muqueuse digestive sont tels que les irritations artificielles appliquées au tissu cutané retentissent promptement dans le tube digestif, s'il est déjà pris surtout d'une nuance inflammatoire. Tous les Médecins qui ont étudié la gastro-entérite & ses variétés au lit des malades se sont apperçu que les vesicatoires posés sur l'abdomen ont presque toujours ajouté à l'intensité des symptomes.

Cette assertion n'est point nouvelle; les anciens furent souvent temoins des ravages que les épispastiques commettaient dans des occasions semblables; Baglivi surtout nous défend de les employer, voici ses paroles: "cavendum omninò ab usu vesicantium in affectibus comatosis febrium quæ accedunt ad ardentes". Il repète ailleurs: "post applicationem vesicantium observavi nonnullos motus tendinum velute subsultorios & convulsivos, nonnullos sudores expressiones & quandoque copiosas, pulsus velute obscurantur, &c." Quand il fait mention des maladies qui régnaient dans Rome & les environs dans la

saison chaude de l'année, il dit: "quandoque cum febris propè Statum esset, ex applicatione vesicantium recrudescebat cum gravibus symptomatibus." S'il m'est permis de rapporter ici ce que j'ai observé à la clinique de l'Alms-House, je n'hésite pas à déclarer que le succès remporté par la méthode dont je défends la cause, justifiait pleinement les mesures qu'on avait adoptées, au lieu que l'autre montrait assez par la multitude des maux qui naissaient sous son influence le danger qu'on courait en voulant l'adopter.

Cependant les topiques qui rubéfient la peau sans occasioner des douleurs vives sont quelque fois utiles vers la dernière période des phlegmasies intestinales; la pommade émétisée frottée sur l'épigastre, ou des liniments stimulants ont souvent guéri des diarrhées chroniques.

Tournons maintenant notre attention sur les révulsions dirigées vers le tube digestif. Un grand nombre de faits attestés & uniformes démontre qu'aucune substance douée de propriété excitante n'est mise en contact avec la membrane muqueuse gastro-intestinale sans y provoquer l'afflux du sang & le développement de l'action digestive. On sait que les émétiques & les purgatifs sont des agens excitans; cependant l'opinion générale

qui ne le
caractère
assez sou
surexcitée
dans les ét
l'estomac
On a
tifs à mêm
garantir c
L'hydrocép
noïde, pro
effusion sé
tans qu'on
de l'irritatio
la maladie
ordre, les
L'apoplex
chronique d
L'émétique

qui ne les considère que comme de simples évacuans, fait oublier le double caractère de leur action, ce qui fait que l'on n'hésite pas à les administrer assez souvent bien que la membrane muqueuse alimentaire soit déjà surexcitée; essayons toutefois de déterminer les indications convenables dans les états pathologiques qui semblent réclamer les révulsifs dirigés sur l'estomac & les intestins.

On a recommandé & on le fait encore, l'administration des purgatifs & même des émétiques dans l'hydrocéphalite; quelque succès a semblé garantir ce traitement, mais aussi a-t-on tenu compte des cas où on a failli? L'hydrocéphalite dépend souvent d'une irritation sympathique de l'arachnoïde, provenant d'un dérangement de l'estomac, se terminant par une effusion séreuse dans les ventricules cérébraux; la contre-indication des excitans qu'on emploie alors devient donc évidente: on obtiendra plutôt la chûte de l'irritation par le simple régime antiphlogistique, et si malgré cela la maladie tend à revêtir la forme chronique, que l'estomac est en bon ordre, les révulsifs posés à sa surface pourront être de quelque utilité.

L'apoplexie qui reconnait fréquemment pour cause une irritation chronique de la muqueuse digestive, a été traitée de différentes manières: L'émétique a eu pour un tems une très grande vogue; mais l'expérience

prouve qu'il est peu calculé pour subjuguer cette terrible maladie; ce seroit allumer de plus en plus l'incendie déjà prête à faire explosion. Ici on saisit promptement la lancette, on applique du froid à la tete & des topiques stimulants aux extremités. On peut cependant retirer un grand avantage en choisissant le rectum pour le siège de la revulsion; le cas suivant en est un exemple frappant. Le Dr. S. Jackson le rapporte au long dans son mémoire sur la doctrine de l'Irritation, inséré dans le 8me nombre du Journal du Dr Chapman pour Fevrier 1827. Il fut appellé, dit-il pour donner du secours à un enfant âgé de 10 mois, qu'il trouva à son arrivée dans un état insensible; la face étoit bleue & gonflée, la respiration lente, le pouls plein & moderé dans ses pulsations; la teinte foncée du visage indiquait que le sang veineux passoit déjà dans les arteres; Mr Jackson apprend que l'enfant est constipé; il se rend de suite chez un apothicaire, saisit à la hâte une certaine quantité d'aloès, de jalap & de tartre émetique qu'il met dans quelques onces d'eau, & injecte cette mixtion dans le rectum. La respiration paroît tout à coup s'arrêter; la couleur de la face devint plus foncée, la nourrice alarmée à ce signe, crut l'enfant mort; mais soudain à ces phenomènes succède une inspiration profonde accompagnée d'une

violente contraction du diaphragme; le clystère amena une évacuation qui contenait un morceau de lait coagulé de deux pouces de longueur. La respiration devint plus libre, deux nouvelles évacuations se succédèrent rapidement, on fit des frictions, on appliqua des sinapismes qui rétablirent l'équilibre de la circulation du sang; dès lors Mr Jackson eut le bonheur d'avoir préservé la vie de l'enfant qui peu de jours après recouvra une santé parfaite.

Les nombreux spécifiques, tels que l'huile de térébenthine, l'oxide de zinc, le sulphate de cuivre, le deutochlorure de mercure, le nitrate d'argent &c employés contre l'épilepsie n'agissent que comme révulsifs & n'ont dû leur succès qu'à une foule de circonstances dépendantes du peu d'excitation des organes digestifs & de l'idiosyncrasie des individus.

Les névralgies faciale, sus-orbitaire, frontale &c ont souvent cédé à l'action puissante d'un émétique répété à certains intervalles.

Que dirai-je de la méthode de Rasori si vantée dans le traitement de la pneumonie? Ce Médecin célèbre, ébloui par quelque triomphe remporté avec le tartre émétique dans les nuances légères de l'inflammation du poumon, crut devoir s'en servir également dans tous les degrés d'intensité que cette maladie pouvait atteindre. Il crut voir dans ce

médica

& son ac

de cette

chez un

les loix a

est viven

vimens

une som

de celle

tenses ; le

altère av

l'estomac

normale,

y dévelop

tartre l'émétique

indubita

tard la

La p

pourvu q

médicament une prétendue propriété sédative que ses principes constituans & son action sur les tissus vivans désavouent complètement. Les partisans de cette méthode s'autorisent de la tolérance qu'on observe durant la pneumonie chez un grand nombre d'individus. Ce phénomène est digne d'attention; les lois des forces vitales servent à l'expliquer; on sait que dès qu'un tissu est vivement excité, il devient le foyer où se concentrent tous les mouvemens vitaux, que leur équilibre est rompu, & que le tissu qui a acquis une somme plus grande d'activité n'a pu l'atteindre qu'aux dépens de celle des autres. C'est précisément ce qui arrive dans les pneumonies intenses; le poumon par l'invasion de la phlogose ou de la congestion, attire avec plus d'énergie vers lui les mouvemens vitaux de sorte que l'estomac voit en même tems diminuer le degré de son activité normale, résiste à l'action des stimulants qui dans l'état ordinaire y développeraient une violente irritation. Supposons maintenant que le tartre émétique manque d'opérer l'effet attendu? qu'arrivera-t-il? il ajoutera indubitablement au danger déjà imminent en compliquant tôt ou tard la gastrite à la pneumonie.

La péritonite légère cédera aux purgatifs ou aux émétiques pourvu que la membrane muqueuse digestive soit dans un état sain;

au conti[illegible]
revet si [illegible]
la faire [illegible]
De [illegible]
pour cette [illegible]
ment de [illegible]
absorbans, [illegible]
tions [illegible]
justifier [illegible]
rien de [illegible]
goutteuses [illegible]
ont laissé [illegible]
on a élevé [illegible]
l'eau méd[illegible]
vuse les [illegible]
qui justifie[illegible]
ux.. J'ai [illegible]
en opposant [illegible]
Il y avoit, [illegible]

au contraire si la phlogose acquiert le haut degré d'intensité qu'elle revêt si souvent, leur action révulsive ne sauroit être assez étendue pour la faire disparoître.

De tout tems les praticiens ont eu une prédilection particulière pour cette classe de médicamens mentionnés ci-dessus, dans le traitement des hydropisies; ils n'agissent ici qu'en excitant l'action des absorbans, en donnant en même tems une nouvelle impulsion aux sécrétions urinaires; mais je le répète, l'état sain des intestins peut seul justifier une telle pratique. Si l'on en croit le témoignage des auteurs rien de plus efficace que les médicamens purgatifs dans les affections goutteuses & rhumatismales & si l'on parcourre les traités qu'ils nous ont laissés, on apprend qu'ils les regardoient comme des spécifiques: on a élevé jusqu'au ciel la crême de tartre & le jalap, le colchicum, l'eau médicinale de Husson & un grand nombre d'autres formules; je n'ose les en croire & l'on voit encore de tems en tems des effets merveilleux qui justifient jusqu'à un certain point la confiance qu'on repose en eux. J'ai été témoin à l'Alms-House des succès que l'on peut obtenir en opposant au rhumatisme la méthode révulsive dirigée vers l'estomac. Il y avoit, au mois de septembre dernier dans une des salles de cet

établissement, un patient pris d'un rhumatisme aux extrémités inférieures. Mr Jackson prescrivit pendant quelque jours le tartre émétique en lavage & en doses suffisantes pour développer seulement une nuance inflammatoire sans produire de vomissement; le canal alimentaire était sain; il vit dans l'espace de peu de jours disparaître les douleurs que ressentait le malade & cette raideur des extrémités qui gênait le moindre mouvement; il ne put cependant prolonger ce traitement assez long tems pour obtenir une cure radicale; la manifestation des symptômes d'une gastrite naissante, développée par l'action du remède, en contre-indiqua l'emploi ultérieur.

Occupons nous maintenant des révulsifs dirigés sur le système circulatoire & sur les organes sécréteurs. La Matière Médicale renferme un grand nombre de substances aux quelles on a prétendu donner des vertus curatives déterminées & permanentes & c'est pour cela qu'on les a classées sous divers titres selon les propriétés dominantes qu'on a cru rencontrer en elles. De là l'iode, le mercure, les diurétiques, les diaphorétiques & les emménagogues. Quoique tous ces médicamens agissent plus ou moins sur le torrent circulatoire, cependant l'iode & le mercure

paraissent avoir sur lui une détermination plus marquée.

La Matière médicale a mis au nombre de ses acquisitions nouvelles l'iode découvert dernièrement par Mr Courtois. Le succès qu'obtinrent les médecins qui s'en servirent d'abord dans les engorgemens des glandes lymphatiques, réveilla l'attention du monde médical qui tout émerveillé d'avoir enfin une espèce de spécifique pour guérir des maladies qui s'étaient montré si longtems rebelles, voulut soumettre cette nouvelle drogue à l'expérience, pour s'assurer pleinement de ses vertus. Mais les résultats divers qui ont suivi son administration empêchent encore de connoître à fond ses propriétés & de distinguer précisément les cas qui demandent son emploi. Voici comment s'exprime Mr Begin sur les effets de ce médicament pris intérieurement: l'iode se montre d'abord un irritant très énergique des organes digestifs, il occasionne des nausées, des vomissements, de la chaleur à l'estomac qui se propage aux intestins; de là des coliques, des évacuations alvines. La bouche s'échauffe, s'enflamme; à ces phénomènes en quelque sorte primitifs, succèdent une foule d'accidents sympathiques; le pouls devient vif, élevé & fréquent, la peau chaude & turgescente,

la respiration est gênée & accompagnée d'oppression & de toux sèche, le cœur lui même se trouble & des palpitations tourmentent le sujet. Le système nerveux est ensuite offensé; de là des céphalalgies intenses, des étourdissemens, des insomnies; l'humeur est triste & morose, la vue se trouble, les orbites sont douloureuses, une sensation pénible se manifeste le long de la colonne vertébrale; spasmes & tremblement des muscles des membres; altération de la nutrition, le corps maigrit, il s'atrophie même quelque fois avec la plus étonnante rapidité. Il seroit difficile, ajoute Mr. Begin, de méconnoître dans cette série de phénomènes, l'existence d'une gastro-entérite plus ou moins vive qui altère sympathiquement l'action des principaux organes. L'irritation est souvent difficile alors à se dissiper & il n'est pas rare de voir des malades conserver pendant longtems une telle susceptibilité gastrique qu'ils ne peuvent supporter la présence des alimens solides & tombent dans un marasme incurable. Il résulte de ce qui vient d'être dit que l'iode ne convient en aucune manière aux personnes dont les organes digestifs présentent déjà des traces d'irritation, à celles qui sont nerveuses, irritables, disposées aux congestions cérébrales

La fièvre, la diarrhée, les affections des voies urinaires, les phlegmasies du poumon ou des autres viscères en contre-indiquent formellement l'administration à l'intérieur. L'iode a cependant réussi contre le goître; on en a aussi préconisé l'usage dans le traitement des dartres, des squirrhes, des ulcères, du rachitisme, des inflammations chroniques accompagnées de gonflement aux articulations.

La destruction des scrofules ou de la disposition générale aux irritations ganglionnaires repose sur la stimulation du système sanguin chez les individus dont l'appareil lymphatique est devenu prédominant; la médication que l'on exerce alors est entièrement révulsive & a pour objet d'attirer sur les organes élaborateurs du sang l'excès d'énergie & de vitalité dont jouissent les tissus qui servent à la circulation des liquides lymphatiques. C'est de cette manière qu'agissent les anti-scrofuleux les plus vantés. On a cru longtems qu'ils poursuivaient un virus qui ne sauroit exister, ou qu'ils modifiaient directement les parties malades; cependant tout le contraire a lieu; tous ces moyens tendent à élever l'action digestive, à exciter les organes respiratoires, à favoriser

& à rendre complète l'hématose, à donner une direction nouvelle & une forte impulsion à toutes les actions nutritives.

Le traitement des irritations dites syphilitiques n'est pas moins fondé sur la révulsion que celui des scrofules. On emploie généralement pour guérir la maladie vénérienne les préparations mercurielles. Si l'on considère la série des phénomènes qui se développent par l'action de ces agents déposés dans le canal alimentaire, l'on verra qu'ils commencent d'abord par irriter la surface muqueuse de ce canal; les uns, tel que le corrosif sublimé, y occasionne même une violente inflammation; les autres agissent comme des purgatifs assez énergiques. Lorsque la constitution est irritable, que les viscères jouissent d'une grande susceptibilité, les sels mercuriels déterminent facilement de la soif, de la cardialgie, des coliques, de l'inappétence, & tous les signes de la gastro-entérite. Administrés en petites doses à des individus vigoureux, ils augmentent d'abord l'énergie des organes digestifs, puis y développent graduellement une irritation plus ou moins vive qui trouble leurs fonctions & détermine des accidents variés. Cette action immédiate du mercure

sur l'estomac & les intestins est bientôt suivie de tous les symptômes d'une excitation vasculaire; le pouls devient vif, plein & accéléré, la chaleur cutanée augmente, des congestions sanguines tendent à s'opérer, &c. Mais les organes sécréteurs éprouvent surtout les effets de cette excitation générale. Chez le plus grand nombre de sujets, la bile est plus abondamment versée dans le canal digestif, vu que le foie partage la stimulation; la sécrétion urinaire, pancréatique & l'exhalation cutanée augmentent d'une manière remarquable; enfin les organes salivaires s'irritent, se tuméfient, versent en grande quantité dans la bouche le liquide qu'ils élaborent; la cavité buccale elle-même s'enflamme, les joues & la langue s'ulcèrent, les gencives se tuméfient, deviennent saignantes, cessent de retenir les dents qui noircissent, vacillent & souvent abandonnent leurs alvéoles. Administré à l'extérieur le mercure est absorbé & produit des effets semblables quoique plus lents & moins intenses. Telle est la chaîne des phénomènes importans développés par l'influence de cet agent révolutionnaire introduit dans l'économie. Faut-il donc s'étonner qu'une impression aussi étendue & aussi profonde tende à modifier la marche des irritations qui paraissent à la surface

du corps; ces irritations ont une tendance à se propager par la voie des sympathies & par la similitude des tissus. Le trouble qu'éprouve alors l'organisme vivant en attirant ailleurs les mouvemens vitaux, en leur donnant une autre direction, rompt en quelque sorte l'impulsion qu'ils avaient reçue & s'opposent à l'apparition des phénomènes qui devaient en résulter. Si les phlegmasies syphilitiques sont alors peu intenses & le malade convenablement disposé, les symptômes de la maladie disparaîtront & quand le trouble excité par le mercure sera tombé aucun accident ultérieur ne se manifestera. Mais souvent les choses ne se passent pas ainsi; les organes chez certains individus sont assez profondément atteints pour que l'action révulsive & perturbatrice du mercure ne produise sur eux aucun effet salutaire; c'est alors que l'irritation artificielle excitée dans le système sanguin, que la stimulation des membranes muqueuses favorisent au contraire l'extension du mal qui se trouve exaspéré par le remède destiné à le guérir.

Que dirons nous des révulsifs dirigés spécialement sur les organes sécréteurs. Si l'on examine

les principes constituans - l'action plus ou moins étendue des médicamens que renferment les classes des Diurétiques, des Diaphorétiques & des Emmenagogues, on verra qu'ils font partie de plusieurs autres divisions de la Matière Médicale. Ainsi parmi les substances qui agissent sur l'organe élaborateur de l'urine les unes sont douées d'une propriété sédative & démulcente, tels que les acides végétaux incorporés dans l'eau de citrouille, de semences d'orge ou de lin, &c. d'autres se distinguent par leur qualité excitante, tels que l'acétate ou le nitrate de potasse, le polygala seneka, les térébenthines du Canada & de Copahu la scille, le colchicum; la classe des Stimulans diffusibles nous fournit toutes les liqueurs alcoholiques, l'esprit de nitre dulcifié, l'alcoholat de baies de genièvre; on rencontre parmi les toniques, la dent de lion, le pyrola umbellata, l'uva ursi; enfin le règne animal nous procure l'urée que l'on dit agir d'une manière spéciale sur les reins & la mouche cantharide dont l'attribut est de stimuler fortement le col de la vessie

Les agents diaphorétiques sont aussi de

différente nature; ainsi parmi les stimulants ou excitants l'on a le nitrate de potasse, & plusieurs sels neutres, l'ipécacuanha la salsepareille, les diverses préparations de gayac, l'eupatorium perfoliatum, la racine du daphné mezéréon &c. Parmi les stimulans diffusibles sont l'esprit de nitre dulcifié & l'esprit de Mindérérus.

La classe des emménagogues emprunte des agents qui tendent à modifier directement ou indirectement l'organe destiné aux évacuations menstruelles. Le secale cornutum ou Ergot est peut être la seule substance dont l'action se porte immédiatement sur l'utérus; on a desplus un grand nombre de drogues qui font ressentir leur influence sur cet organe mais d'une manière indirecte & souvent incertaine; tels que les feuilles de sabine, la rue le rosmarin, la menthe, le polygala de Virginie, le castoreum qui jouissent tous d'une propriété stimulante; de plus l'hellébore noir & l'aloès célèbres pour leur vertu purgative.

Ajoutons les saignées générales & locales, les frictions

les injections

ques

dirons que

s d'immin

employés

où leur

il faut ici

partout

sité s'déla

doit préci

opposer ; il

gane que

mutantes

la malad

lions doit

qu'il proc

destinés à

lbrement o

les injections qui très souvent se montrent de très puissans emménagogues.

D'après le tableau que je viens de donner des agens divers que l'on a qualifiés du nom de diurétiques, de diaphorétiques & d'emménagogues, il est aisé de s'imaginer qu'ils ne sauroient être employés indistinctement dans toutes les périodes des maladies où leur indication se fait réclamer; on ne peut trop le répéter, il faut ici une grande circonspection, un bon jugement comme partout ailleurs; il faut sans cesse s'assurer du degré d'intensité & de la période de la maladie; une attention scrupuleuse doit présider au choix convenable des agens qu'on veut leur opposer; il faut surtout viser à l'état de l'estomac qui est l'organe qui reçoit leur première impression. Les substances stimulantes ne devront jamais être employées dans l'état aigu de la maladie; le régime débilitant prolongé pendant un certain tems doit toujours les précéder; souvent même le bon effet qu'il procure prévient l'usage ultérieur des médicamens destinés à le remplacer. Ne voit on pas alors l'urine couler librement ou une diaphorèse copieuse survenir immédiatement

après l'ouverture de la veine ? Qui n'a pas vu l'apparition soudaine du flux menstruel en recourant au même moyen ? Les évacuations sanguines en diminuant alors l'intensité des mouvemens organiques qui suspendent les fonctions des organes urinaires, cutanés & autres les ramènent au point précis qui seul en permet le libre exercice. Toutefois quand certaines crises tendent à s'opérer par quelqu' émonctoires de l'économie, les démulcents & les diluants trouvent très bien leur place quand il existe encore un peu d'irritation ; il n'y a que l'état chronique, la chute de l'irritation aigüe & le silence des troubles sympathiques qui permettront d'avoir recours aux agents toniques ou stimulants.

Le nombre de cas où les diurétiques agissent comme révulsifs est peu considérable ; certaines phlegmasies chroniques des organes thorachiques paroissent quelquefois réclamer leur usage. La médication diaphorétique au contraire concourt plus souvent au traitement de plusieurs maladies, son pouvoir est plus étendu & plus puissant ; aussi remporte t'elle, in tempore opportuno, des triomphes étonnans & elle devient quelque fois le seul arme qui nous

reste pour combattre. Il serait ici superflu de citer en detail les cas qui sollicitent cette médication; il suffit de dire qu'elle fait partie du traitement dans le déclin des fièvres, vers la fin des phlegmasies chroniques des différens tissus du corps; on s'en sert même dans les irritations légères de la membrane muqueuse des voies aériennes.

Les révulsions dirigées sur le système musculaire produisent des résultats étendus & permanents. Quoique ce moyen thérapeutique appartienne plus proprement à l'hygiène comme remède prophylactique, cependant je ne laisserai pas passer cette occasion sans en dire un mot. Je ne puis m'empêcher d'exprimer ici mes regrets de voir que ce moyen si puissant pour étouffer, pour ainsi dire, la maladie dans son germe, soit negligé par la généralité des praticiens; le but du médecin est non seulement de soulager l'humanité souffrante, mais il doit encore enseigner & faire mettre en pratique les moyens hygiéniques calculés à prévenir le développement futur d'une maladie qui tôt ou tard doit assaillir l'infortuné à laquelle son

organis
dévelop
ble [illegible]
[illegible] plu
des bain
journal
surtout
Telles so
les jeune
est trop
des moy
pêchera
phthisie
lymphati
des névro
de convuls
C'est aussi
que sorte
passe ce

organisation particulière le prédispose. Quoi de plus efficace pour développer les forces générales, pour donner une énergie convenable aux muscles & au système sanguin & pour rendre l'hématose plus active, que la gymnastique bien dirigée, l'usage des bains généraux pris à différente température, les frictions journalières, les travaux ou les promenades champêtres & surtout le changement de climat quand il est possible de le faire? Telles sont les indications qui se présentent à remplir chez les jeunes individus dont le tissu lymphatique ou nerveux est trop développé & par conséquent très irritable. En se servant des moyens prophylactiques mentionnés ci-dessus on empêchera le développement du rachitisme, des scrofules, de la phthisie tuberculeuse &c. chez les sujets d'un tempérament lymphatique; on pourra de même prévenir la naissance des névroses qui se montrent sous la forme de tremblements de convulsions, de vapeurs, etc. chez les tempéramens nerveux. C'est ainsi qu'on réussirait à modifier & à changer en quelque sorte ces nuances d'organisation morbide, qu'on me passe ce terme, qu'on aurait la satisfaction de prolonger

les jours
limité
Sur les o
Son influ
chez les
On connai
ladies f
en proie
pochondre
Ses sens
table ; il
rel motif
longent

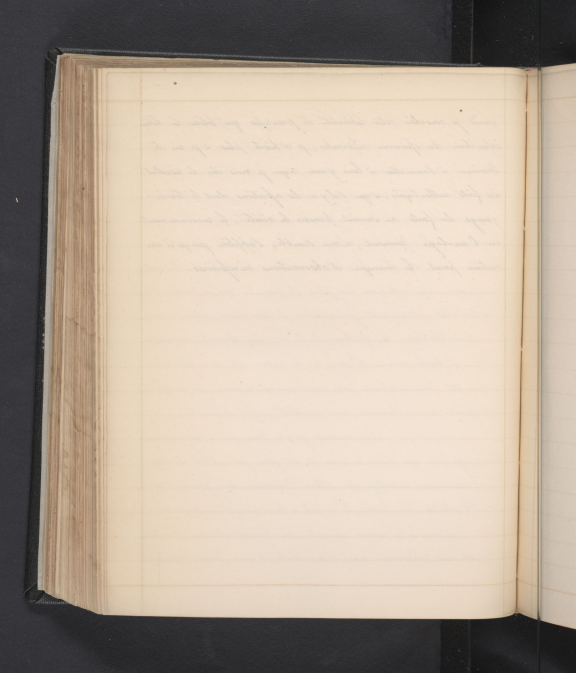
laie ; je
ions cont
eu d'enten
ue l'est
sembleraient

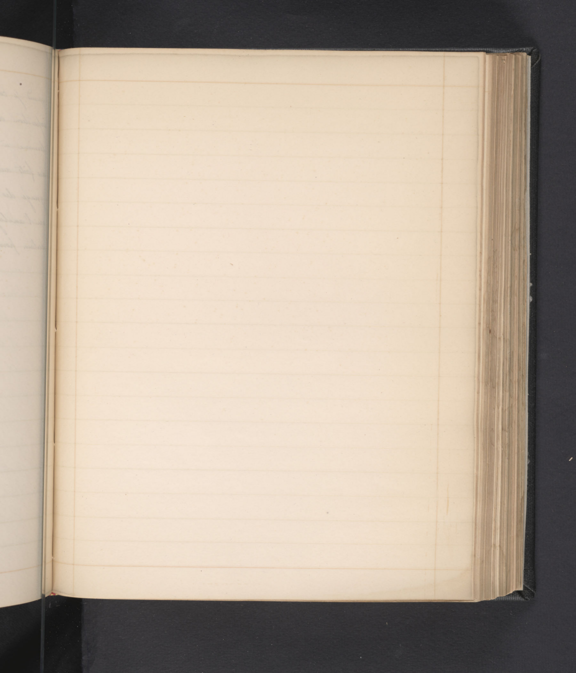
les jours de ces infortunés êtres dont un destin trop cruel avait limité le nombre à quelques années. Mais la révulsion dirigée sur les organes extérieurs ne borne pas ici ses heureux effets. Son influence salutaire va porter encore l'espoir consolateur chez les individus pris de phlegmasies chroniques des viscères. On connait l'impression trop souvent funeste que ces maladies font sur les facultés morales ; le patient devient en proie aux caprices les plus disparates qu'enfante l'hypochondrie ; il ne veut plus avoir de communication avec ses semblables ; le fardeau de la vie lui devient insupportable ; il tente même d'abréger le terme de son existence ; quel motif plus pressant pour nous animer à courber les causes qui plongent ce malheureux dans un état aussi déplorable !

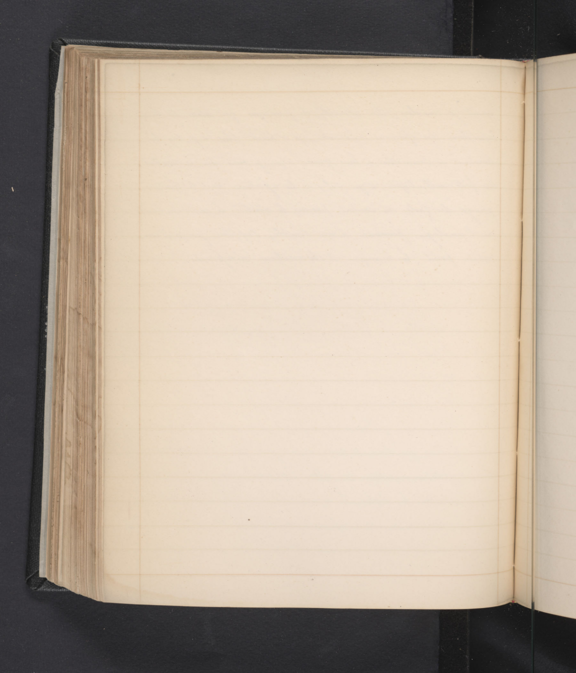
Pour conclure je n'ai plus qu'une remarque à faire ; je sais que dans le cours de cet essai j'ai avancé des opinions contraires à celles des célèbres Professeurs dont j'ai eu l'honneur d'entendre les leçons ; le respect & la soumission profonde que l'estime & la reconnoissance m'obligent d'avoir pour eux sembleroient condamner une telle liberté de ma part ; cependant

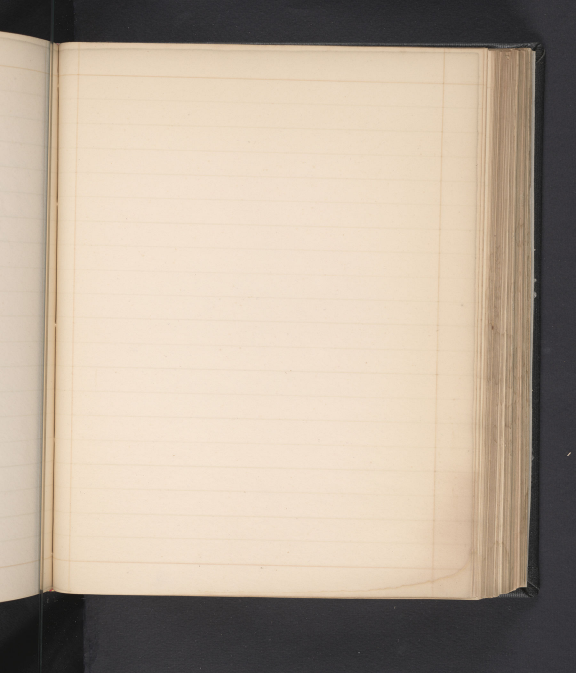
quand p
exposition
termine
des faits
gage
ou l'an
certain p

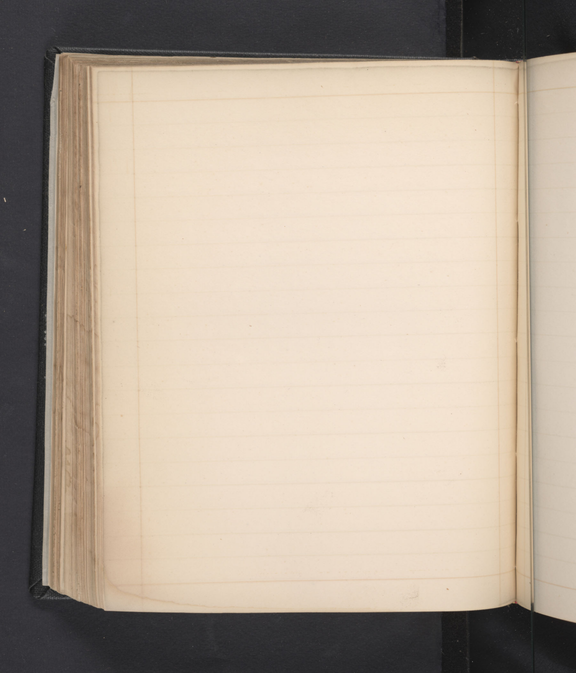
quand je considère cette libéralité de principes qui tolère la libre exposition des opinions médicales, je n'hésite plus & je me détermine à soumettre à leurs yeux ceque je crois être le résultat des faits authentiques, & que s'il y a des assertions dont le témoignage des faits ne sauroit prouver la vérité, le raisonnement ou l'analogie pourront, ce me semble, suppléer jusqu'à un certain point le manque d'observations nécessaires.

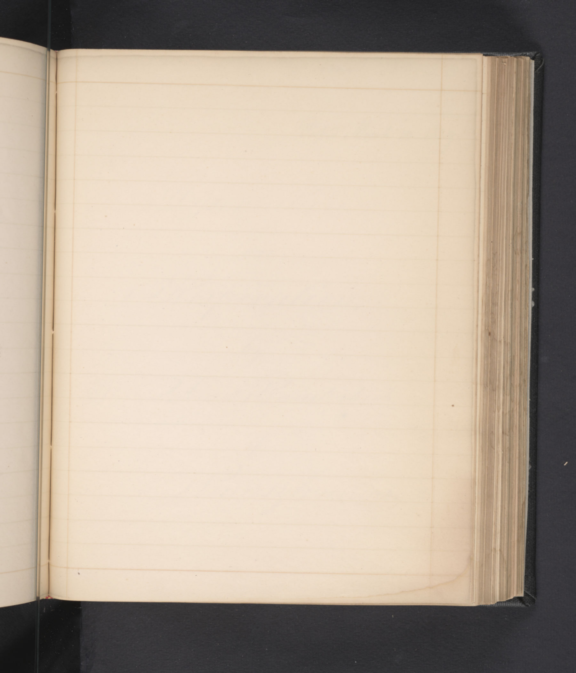


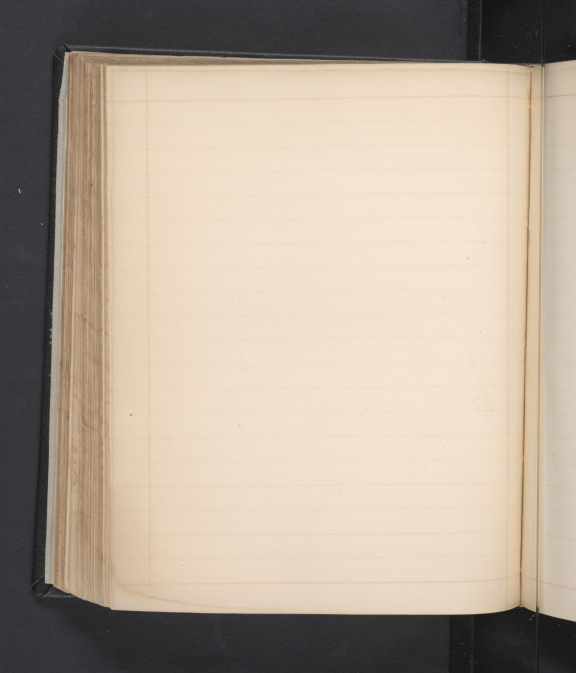












5 box 28

Pass'd March 10 1829

Dissertation

on

Respiration,

by

Amos Pennebaker

of

Pennsylvania.